

L'oraison qu'il vous donne est un feu divin qui consume insensiblement toutes les mauvaises inclinations, comme le feu consume la paille. Ainsi, ayez confiance en DIEU, et attendez avec patience que cette malheureuse paille soit entièrement consumée.

## LETTRE XV

A LA MÈRE LOUISE-FRANÇOISE DE ROSEN

Même sujet.

Ma chère Sœur,

Je ne vois dans l'état de votre âme, tel que vous me l'exposez dans votre lettre, rien qui puisse être pour vous sujet d'inquiétude.

1° Ce sentiment de reconnaissance, de joie, d'anéantissement, qui vous tient unie à DIEU durant plusieurs jours, sans nulle dissipation, n'est qu'une opération semblable à tant d'autres que vous avez déjà éprouvées. Vous n'avez qu'à accepter ce don avec une humble gratitude, et moi je n'ai qu'à vous féliciter de la grâce que DIEU vous fait.

2° Il est certain qu'il y a un langage du cœur que DIEU seul entend, et qu'on lui parle par les seuls désirs et les autres mouvements intérieurs, comme on parle aux hommes par la voix et par les paroles articulées. C'est ce qui s'appelle la prière cordiale, tout intérieure et purement spirituelle. C'est alors que le Saint-Esprit tient école dans l'intérieur, au fond de l'âme; qu'il l'écoute, lui parle, l'instruit, la meut, la tourne, la façonne à son gré. Ce sont des opérations d'esprit à esprit, où la personne même n'entend presque rien, ce semble, et d'où pourtant elle sort avec certaines impres-

sions, qui l'ont toute renouvelée. Ici encore, il n'y a qu'à recevoir en simplicité le don de DIEU; et puisqu'il lui plaît de se communiquer à l'âme en secret et comme *incognito*, il faut que celle-ci s'abstienne soigneusement de contrarier ses desseins par des recherches inquiètes et une indiscrete curiosité.

3° Votre impression et votre sentiment sur la félicité des Saints est fondé sur la vérité, puisqu'il est de la foi que l'essentiel de ce souverain bonheur n'est qu'une espèce de flux et de reflux du bonheur même de DIEU dans l'âme des Saints, selon la capacité de leur cœur, proportionnée à la mesure de leurs mérites. Quand il plaît à DIEU, il en fait éprouver quelque petit échantillon sur la terre, pour attirer l'âme à lui, en inspirant du dégoût pour tout le reste; et voilà le bon effet de ces impressions passagères, et par où il est permis de les estimer et de les goûter avec modestie et sobriété intérieure.

4° La comparaison de la pierre qu'on taille et qu'on polit à coups de marteau et de ciseau est très juste. Il n'y a qu'à se laisser tailler et façonner, et puis à ne pas détruire, par des sentiments et des actions contraires, la forme et la figure qui a été donnée et imprimée par le divin ouvrier.

## LETTRE XVI

A LA SŒUR MARIE-ANNE-THÉRÈSE DE ROSEN (1734)

Même sujet.

Ma chère Sœur,

J'ai lu votre lettre avec beaucoup de consolation et de joie spirituelle. J'ai béni DIEU du fond de mon cœur

de ce qu'il veut se glorifier dans votre faiblesse et dans votre pauvreté. Nous célébrons aujourd'hui la fête de sainte Agathe, dans l'oraison de laquelle nous disons à DIEU qu'il se plaît à choisir ce qu'il y a de plus faible pour faire éclater sa puissance. Je vous ai appliqué cette pensée.

1° Votre grand attrait pour la simplicité est une grâce dont l'effet ne peut être que de resserrer votre union avec DIEU, car la simplicité tend à l'unité. Il faut vous y conserver : premièrement, par le simple et amoureux regard de DIEU en pure foi, soit que ce regard intérieur soit sensible par sa douceur, comme il l'est à présent, soit qu'il devienne presque imperceptible, en ne résidant plus qu'au fond de l'âme ou dans la cime et la fine pointe de l'esprit ; deuxièmement, en retenant, dans un profond silence, vos sens intérieurs ; troisièmement, en ne multipliant vos actes réfléchis et sensibles qu'à mesure et autant que DIEU vous en donnera la pensée, l'attrait et le mouvement.

2° Cette connaissance indistincte, ou plutôt ce vif sentiment de l'immensité de DIEU, est une riche opération de la grâce. Elle produit et laisse dans le fond de l'âme de très salutaires effets, que nul homme ne peut expliquer en particulier, et sur lesquels il ne faut pas raisonner, ni même trop s'arrêter, si ce n'est que DIEU lui-même nous y pousse. Laissez donc passer ces impressions, et ne vous troublez pas quand il plaira à DIEU qu'elles s'évanouissent. L'âme est par là préservée du danger de s'attacher aux dons de DIEU plus qu'à DIEU lui-même, et de ruiner toutes les opérations de la grâce, en rapportant à elle-même les heureux effets qu'elles produisent.

3° DIEU habite, dit l'Écriture, dans les ténèbres inaccessibles à tout esprit humain ; mais, quand il y transporte une âme, ces ténèbres deviennent lumineuses. Alors on voit tout sans rien voir ; on entend tout sans entendre ; on sait tout sans rien savoir. Cela s'appelle la savante ignorance, et, comme parle saint Denis, l'obscurité des rayons de la foi. Il n'est besoin là-dessus que de savoir que c'est une opération de la grâce ; s'y laisser mettre avec joie, s'y abîmer et s'y perdre, autant qu'il plaira à DIEU.

4° Cet attrait et ce goût à l'oraison, ce calme profond, ce silence d'admiration et d'amour qui dit tout sans rien dire, n'est qu'un effet plus marqué de l'oraison de recueillement. Mais se trouver dans une certaine inaction, comme une pure capacité et un vil instrument, qui attend la main du maître ouvrier, est une autre opération de la grâce. Dans cet état, vous n'avez qu'à faire ce que le Saint-Esprit vous inspire : demeurer dans une attente paisible, silencieuse et toute résignée, ou, comme dit le saint roi David, se tenir, ainsi qu'une servante, les yeux attachés sur sa maîtresse, pour voir et accomplir ses commandements, au moindre signe ; si elle ne dit mot, demeurer là dans cette situation et disposition intérieure de soumission et d'abandon ; si la grâce demande des actes exprès et formés, les faire doucement, suivant pas à pas le mouvement qui en est donné, et cesser aussitôt qu'il cesse, pour rentrer dans son attente silencieuse.

5° Cet esprit d'abandon total, avec la demande fervente et réitérée d'accomplir toutes les saintes volontés de DIEU, pronostique souvent le passage à des états intérieurs rudes et crucifiants. Il ne faut que s'y pré-

le moi. Aux approches du divin repos, ne pensez pas à sa douceur, mais à DIEU seul, dans le sein duquel votre âme doit moins chercher son repos que l'amour et l'infusion des vertus qui coulent dans l'âme durant cet heureux sommeil. Au reste, on ne peut entendre la messe ni réciter l'office d'une manière plus digne et plus sainte que dans ces dispositions intérieures ; mais il faut se préparer à s'en voir sevré pour manger le pain des forts, après avoir quitté le lait de l'enfance spirituelle. DIEU en soit béni par avance.

9° Il est certain que plus l'âme se trouve comme anéantie et vide de tout le créé, plus elle acquiert de capacité pour l'amour divin, et plus est abondante l'infusion qu'elle en reçoit. Il semble alors qu'on boit l'amour à longs traits, avec un rassasiement délicieux et une soif insatiable. Il faut alors se contenter de boire dans la source, et ne pas faire de mouvements inopportuns. Les actes formels d'amour seraient bien mal placés quand on sent le cœur plongé tout entier dans l'amour. DIEU veuille qu'à force de plongement et de replongement amoureux, votre cœur se trouve tout enivré de cet amour sacré, et tout embrasé de ses pures et divines flammes. Pour y arriver, vous devez, de votre côté, ne penser qu'à ces deux choses : 1° à vous séparer de plus en plus par le cœur et par l'esprit de tout le créé ; 2° à laisser faire DIEU, qui seul peut opérer de tels effets dans les âmes. Vous pouvez pourtant et vous devez même, quand vous vous y sentez portée et poussée, désirer et demander toujours plus d'amour pour DIEU ; mais cela se fait alors presque sans y penser et même sans qu'on puisse, en quelque sorte, s'en empêcher.

10° DIEU fait son œuvre par qui il lui plaît, et opère quelquefois des merveilles par les plus faibles instruments. Ainsi, ne vous refusez pas aux âmes à qui il inspirera de s'adresser à vous : dites simplement ce que vous pensez, donnez ce que DIEU vous donnera ; et soyez assurée, qu'il bénira votre simplicité et l'humilité de ces chères âmes. Ce n'est pas s'ingérer, quand DIEU nous adresse quelqu'un par quelque voie que ce soit : c'est lui témoigner son amour et sa reconnaissance que d'aider les autres. Lors même qu'on paraîtrait vous rebuter, tenez ferme, et dévorez tout pour la gloire du grand Maître.

## LETTRE XVII

A LA MÈRE MARIE-ANNE-SOPHIE DE ROTTEMBOURG (1738)

Docilité aux impressions intérieures du divin Esprit ;  
attentes pacifiques.

Ma révérende Mère,

Ce que vous me dites, touchant l'attrait intérieur de plusieurs de vos filles au saint recueillement, et la manière dont vous vous y prenez pour écarter les obstacles spécieux et si bien déguisés, par lesquels le démon cherche à les en détourner, tout cela ne peut venir que du Saint-Esprit. Je n'ai rien à y ajouter. Suivez doucement et peu à peu les lumières que DIEU vous donne. Quelle consolation et quelle joie pour moi d'apprendre que toutes celles de ces bonnes Sœurs que je connais plus particulièrement, auxquelles je m'intéresse davantage, sont justement celles qui ont le plus d'attrait et plus de désir de la vie intérieure. Je vous supplie de les féliciter de ma part du don de DIEU, de les saluer toutes,

et surtout votre chère Sœur, Marie-Anne-Thérèse de Vioménil. Oh! que je suis ravi qu'elle ait été confirmée dans son emploi! Ces sept que vous nommez, et avec lesquelles vous avez formé une sainte ligue pour le renouvellement de l'esprit intérieur dans votre communauté, feront peu à peu des prosélytes, et la maison entière ne tardera pas à être renouvelée.

Pour vous, profitez de vos expériences pour ne jamais sortir, par aucun raisonnement propre, de la voie simple de pure foi où DIEU vous a fait entrer. N'oubliez pas que, dans cette voie, les opérations de DIEU sont presque imperceptibles. Le travail de la grâce s'accomplit dans le plus intime de l'intérieur, dans le fond de l'âme le plus éloigné des sens et par conséquent de tout le sensible. Pour vous affermir dans cette voie, souvenez-vous : 1° que c'est là ce que JÉSUS-CHRIST entend, quand il dit que nous devons adorer le Père céleste en esprit et en vérité; 2° que le sensible de la grâce n'en est pour ainsi dire que le marc, selon le Père Louis Lallemant; 3° que la Mère de Chantal a fort bien dit que, plus les impressions de DIEU sont simples, profondes et imperceptibles; plus elles sont spirituelles, solides, pures et parfaites.

*L'esprit pacifique* avec soi et avec les autres est un des plus grands dons de DIEU. Suivez ce seul esprit et tout ce qu'il vous inspire : il fera des merveilles dans le prochain et dans vous-même. Quand on a appris à demeurer en paix dans son intérieur, DIEU y tient cette divine école où il enseigne tout, sans le bruit des paroles, aux âmes attentives, paisibles et dociles; en sorte que les directeurs n'ont autre chose à dire à ces âmes bienheureuses, sinon : Soyez attentives à écouter

la voix de l'Esprit de DIEU; ou mieux encore : Soyez fidèles à suivre l'impression intérieure de sa grâce. C'est ce que saint Jean disait déjà aux premiers chrétiens : « Vous n'avez pas besoin qu'aucun homme vous instruisse; car vous avez reçu du Saint-Esprit une onction divine qui demeure en vous et qui vous instruit de toute chose. » Suivre avec parfaite docilité cette divine onction, quand elle se fait sentir; l'attendre paisiblement et avec confiance, quand son impression devient moins distincte, c'est le grand moyen de marcher, avec rapidité et sans danger de s'égarer, dans la voie de la perfection.

Pourquoi voulons-nous toujours substituer notre propre action à celle de ce divin ouvrier, qui travaille sans cesse en nous à l'œuvre de notre perfection? Combien on ferait plus de progrès si l'on mettait son principal soin à ne pas troubler son action, à s'abandonner à lui et à l'attendre. L'Écriture nous recommande fréquemment *d'attendre le Seigneur*, et il n'est guère en effet de secret plus utile pour se sanctifier. Il n'est rien à quoi les âmes, suffisamment exercées dans la vie active et dans l'accomplissement des préceptes, doivent s'appliquer davantage qu'à ces attentes pacifiques. C'est le moyen d'acquérir l'esprit de prière, le saint recueillement et l'union la plus intime avec DIEU. Ce DIEU, infiniment libéral, a toujours les mains pleines de grâces, et il ne désire que de nous en combler. Pour recevoir ces grâces avec abondance, il suffit de tenir son cœur prêt, et de demeurer continuellement en attente. Mais la sécheresse et l'ennui de ces attentes lassent les âmes impatientes et empressées; elles rebutent celles qui ont en vue leurs propres intérêts, au lieu de se

laisser conduire par ce pur amour, qui consiste à conformer toujours et en toutes choses notre volonté à celle de DIEU. Il n'est pas au monde de trésor comparable à celui-là. Mais l'on court toujours après je ne sais quelle perfection chimérique ; et l'on perd de vue la règle unique de la vraie perfection, qui est la volonté divine : cette volonté infiniment sage et infiniment douce, qui, si nous la prenons pour guide, nous fera trouver près de nous, et à tout moment, ce qu'on cherche fort laborieusement et inutilement partout ailleurs.

### LETTRE XVIII

A LA SŒUR MARIE-ANNE-THERÈSE DE VIOMÉNIL

Modérer ses désirs et ses craintes.

La crainte salutaire est celle qui ne cause ni trouble, ni inquiétude, ni découragement. Quand elle produit des effets contraires, il faut la repousser, et n'y point adhérer, car sûrement alors elle vient du démon ou de l'amour-propre. Dans nos désirs les plus légitimes et nos projets même les plus saints, il faut toujours savoir demeurer devant DIEU dans des attentes pacifiques, soumises et résignées à toutes ses volontés. Pourquoi ? 1° Parce que les désirs de DIEU doivent être l'unique règle de tous nos désirs. Se soumettre et adhérer continuellement à toutes les dispositions intérieures ou extérieures où l'on peut se trouver par les arrangements de cette Providence divine qui s'étend à tout, qui règle tout, jusqu'à la chute d'une feuille d'arbre et d'un cheveu de notre tête, voilà la voie la plus sûre pour arriver à la perfection.

2° Parce que le renoncement à notre propre volonté est une condition très importante de notre sanctification.

Rien n'est plus propre à nous faire acquérir ce renoncement que les délais qui arrêtent l'exécution de nos bons desseins. C'est pour cela que DIEU en diffère quelquefois l'accomplissement des années entières. Alors, on a bien besoin de foi, d'abandon, de confiance. Mais voici ce qui rend l'épreuve bien plus cruelle : c'est que quelquefois on ne trouve en soi aucune de ces vertus, parce qu'on est privé de la puissance d'en faire des actes sensibles. Que faire alors ? Il faut se soutenir par les simples lumières de la pure foi et par de fréquents retours intérieurs à DIEU, pour implorer son assistance, en confessant humblement notre impuissance et notre misère. Par là nous entrerons dans les desseins de DIEU, qui ne semble quelquefois nous laisser à nous-mêmes, que pour nous faire bien connaître ce que nous sommes de notre fond. Oh ! la grande faveur et l'importante vertu que d'avoir appris, par des expériences personnelles et fréquentes, jusqu'où vont notre faiblesse, notre misère, notre pauvreté et le besoin continu que nous avons que DIEU nous soutienne, nous éclaire, nous anime, nous touche et nous relève, par les influences intérieures de sa grâce.

L'impression intime que DIEU vous a donnée d'un grand désir d'être dépouillée de toutes vos volontés, pour n'avoir plus que la sienne, est une grâce des plus précieuses ; pour la conserver et l'augmenter, il faut y livrer votre cœur et votre âme, aussi souvent et autant de temps que vous le pourrez, surtout durant l'oraison. Je voudrais que vous pussiez passer votre vie tout en-

tière dans ce seul sentiment, en grand silence intérieur, adhérant à l'opération de l'Esprit de DIEU; mais le tout sans violence ni effort, doucement, tranquillement, paisiblement, puisque DIEU n'habite que dans la paix et qu'il se plaît dans un cœur pacifique.

### LETTRE XIX

A LA SŒUR MARIE-ANNE-THÉRÈSE DE ROSEN

Tendre à la simplicité.

Ma chère Sœur,

Il y a peu de jours que je répondis assez amplement à votre avant-dernière lettre. Si vous trouvez que DIEU ne me donne pas grand'chose pour vous, vous devez en conclure qu'il ne juge pas que mon secours vous soit nécessaire, ou bien qu'il veut pourvoir par lui-même à vos besoins. Oh! comme il sait bien, quand il veut, se passer de nous! Une seule parole, dite par lui à l'oreille de l'âme, instruit mieux que tous les discours des hommes. Le moindre petit souffle de la grâce pousse plus vigoureusement notre navire et le fait arriver au port plus sûrement et plus vite que nos rames, nos voiles et nos avirons. Je suis ravi que vous commenciez d'en faire l'épreuve, ou plutôt que vous en fassiez chaque jour des épreuves nouvelles et bien plus touchantes. Tenez-vous-en là : le seul silence intérieur de respect et de soumission, gardé humblement en présence de DIEU, quand il ne nous commande pas d'agir, sanctifie notre activité, adoucit nos inquiétudes, pacifie nos troubles; et cela presque en un moment. Attachez-vous à cette unité et simplicité : la multiplicité jette le

trouble et la confusion dans l'esprit, dissipe nos puissances et les égare, sans que nous nous en apercevions. Les désirs multipliés affligent l'âme, dit le Saint-Esprit. Voici une pratique que je vous conseille pour réunir tous vos désirs en un seul : Pénétrez-vous bien de cette vérité : je n'ai été créée et mise au monde que pour servir DIEU, l'aimer et lui plaire; voilà ma tâche ici-bas; que fera-t-il de moi en cette vie ou en l'autre? à quel degré de perfection et de gloire m'élèvera-t-il? c'est à lui de le voir; c'est son affaire, c'est pour ainsi dire sa tâche : chacun a la sienne, chacun ne doit penser qu'à s'en acquitter; plaise à DIEU que je pense d'aussi bon cœur à la mienne que DIEU pense à la sienne! Je suis en lui et par lui tout à vous, ma chère Sœur.

### LETTRE XX

A LA SŒUR ANNE-MARGUERITE BOUDET DE LA BELLIERE

Même sujet.

Ma chère Sœur,

La manière dont vous recevez les petites épreuves plaît infiniment à DIEU et je ne crains pas de vous donner l'assurance qu'en renonçant généreusement, comme vous le faites pour l'amour de lui, aux douceurs et aux consolations intérieures, vous méritez d'en recevoir avec abondance quand l'heure sera venue. Le peu que vous me dites avoir retenu de ce que je vous ai dit est l'essentiel; cela doit vous suffire. DIEU voit le cœur et ne demande que le cœur. La perfection ne consiste pas dans la multitude des actes, même intérieurs; au contraire, à mesure qu'on avance, DIEU même se plaît

à nous mettre hors d'état d'en produire en grand nombre; et il nous invite à nous tenir devant lui en silence et dans un humble recueillement. Suivez cet attrait de la grâce. Contentez-vous de renouveler de temps en temps un simple acte de foi et d'amour, accompagné d'un plein abandon et d'une filiale confiance. Dans tous les divers changements intérieurs et extérieurs, dites toujours au fond du cœur : Mon DIEU, vous le voulez, je le veux... Je ne refuse rien de votre main paternelle; j'accepte tout, je me soumetts à tout. Dans ce seul acte, continué ou plutôt habituel, consiste toute notre perfection. Voilà également ce qui entretient la paix dans le fond du cœur et dans le centre de l'âme, lors même qu'on se sent agité de divers troubles et mouvements contraires. Plus vous saurez vous maintenir dans cette sainte simplicité intérieure, et plus vous avancerez, ou, pour parler plus juste, plus DIEU lui-même vous fera avancer.

Ne vous attendez pas pourtant à pouvoir mesurer votre progrès; c'est chose impossible, par la raison que ce progrès dépend beaucoup moins de vos propres actes que des opérations de DIEU sur votre âme, et que ces opérations étant toutes spirituelles, sont, par là même, presque insensibles.

Voici pourtant quelques marques auxquelles vous pourrez connaître, dans la suite, les résultats de l'action divine et le changement de votre cœur : 1° une sainte indifférence, ou comme une espèce de stupidité pour toutes les choses de ce monde; 2° un fonds de paix tel qu'on en vient à ne plus se troubler de rien au fond de l'âme, pas même de ses imperfections et de ses fautes, et moins encore de celles des autres; 3° un cer-

tain goût de DIEU et des choses de DIEU, une espèce de faim et de soif de la justice, c'est-à-dire de la vertu, de la piété, de toute perfection. Cette faim, qui est très vive, est pourtant exempte d'empressement et de trouble; elle porte à vouloir tout ce que DIEU veut, et rien au delà; à le bénir dans la pauvreté spirituelle, tout comme dans l'abondance.

Souvenez-vous toujours de cette grande parole de JÉSUS-CHRIST : « Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » Gardez-vous bien de donner jamais la moindre atteinte à cette sainte simplicité, si peu connue, si peu estimée, mais si précieuse aux yeux de DIEU. Soyez de plus en plus droite et simple dans vos pensées, dans vos paroles, dans vos sentiments, dans toutes vos actions et votre conduite. Il y en a qui veulent être tout le contraire, et qui l'affectent même par vanité. Oh! que ces personnes sont éloignées du royaume de DIEU, puisqu'elles n'en ont pas même le fondement, l'humilité! — Tant que vous irez à l'oraison et que vous en sortirez avec votre esprit tranquille, recueilli et bien disposé, vous en tirerez toujours du fruit d'une manière ou d'une autre; bien plus, lorsque vous croirez DIEU plus éloigné de vous, c'est alors qu'il sera plus proche. Ne multipliez pas vos actes dans l'oraison; faites-en peu, fort doucement, dans le plus grand repos d'esprit et de cœur, et la plus grande quiétude que vous pourrez.

Pendant la journée, ne vous efforcez pas de faire tant de divers actes, et moins encore d'y sentir de la ferveur et de la dévotion; tenez-vous fortement, humblement et doucement en paix, tranquille et toute résignée dans ce vide de l'esprit et de la volonté. C'est ce vide